

Filmare l'Altro ? / Filmer l'Autre ?

Introduction

Gloria Paganini

Depuis plusieurs années, dans le cadre d'*Univerciné*, cycle annuel de festivals de cinéma européen fortement soutenu par l'Université de Nantes¹, nous proposons de découvrir la cinématographie italienne à travers une sélection de réalisations très récentes, souvent inédites, et de quelques œuvres majeures du passé, souvent méconnues : l'actualité et le patrimoine cinématographiques italiens, au-delà des célébrations convenues, peuvent ainsi être appréciés, y compris par des jeunes ou nouveaux publics, à leur juste et indéniable valeur.

En lien avec la 16^e édition du festival de cinéma italien, qui s'est déroulée du 6 au 10 février 2013, une journée d'étude a été organisée, sous notre responsabilité, à la Faculté des Langues et Cultures Étrangères de l'Université de Nantes.

Intitulée *Filmare l'Altro ? / Filmer l'Autre ?*, cette manifestation scientifique a bénéficié, dès son élaboration et tout au long de son déroulement, de la contribution essentielle de deux irremplaçables alliés du festival de cinéma : Oreste Sacchelli, Professeur émérite en études italiennes à l'Université de Lorraine et délégué artistique du Festival du Film Italien de Villerupt², et Christophe Mileschi, Professeur des universités en études italiennes et co-directeur du CRIX - Centre de Recherches Italiennes, à l'Université Paris-Ouest-Nanterre. Spécialistes de l'aire culturelle italienne et particulièrement investis l'un et l'autre dans le domaine du cinéma transalpin, auquel ils ont d'ailleurs consacré différents essais et ouvrages³, Oreste Sacchelli et Christophe Mileschi ont bien voulu prendre en charge une interrogation, dont l'intérêt primordial s'est progressivement dégagé au fil de plusieurs éditions successives du festival et qui s'est imposée avec force, voire avec une forme d'urgence, à la sortie, en 2012, du premier long métrage de Gianluca et Massimiliano De Serio.

Œuvre qui pose les personnages et le spectateur sur une véritable « frontière anthropologique »⁴, le film *Sette opere di misericordia*, en raison d'une singularité déroutante qui n'a pas échappé aux jurys du festival⁵, nous a semblé constituer l'amorce la plus appropriée pour mieux définir notre questionnement : quel est cet Autre dont la présence rythme la scène cinématographique européenne, et italienne en particulier ? Quelles formes prend cette altérité dont nous discernons si nettement, à l'écran, la présence, l'incidence, ou

¹ Le cycle *Univerciné*, rassemblant les festivals de cinéma allemand, britannique et italien, est soutenu également par la Ville de Nantes, la Région Pays de la Loire et la MAIF Assurance.

² Parvenu en 2013 à sa 36^e édition, le festival de Villerupt est la plus ancienne et la plus importante manifestation cinématographique italienne en France : cf. <http://www.festival-villerupt.com>.

³ Signalons notamment l'ouvrage qu'ils ont cosigné : Christophe, MILESCHI, Oreste SACCHELLI, *Le clown amoureux. L'œuvre cinématographique de Roberto Benigni*, Lyon, La Fosse aux Ours, 2007.

⁴ <http://www.doppiozero.com/materiali/odeon/gianluca-e-massimiliano-de-serio-sette-opere-di-misericordia> (page consultée le 19/11/2013).

⁵ À l'issue de la saison 2011-2012, le film des frères De Serio a reçu le Prix du meilleur film du festival italien 2012, le Prix des lycéens et les Prix Inter-festivals Univerciné.

l'appel ? On ne peut aujourd'hui qu'« interroger le concept même dans sa double relativité – écrit Marc Augé – puisque les autres aussi définissent l'autre »⁶ : comment l'altérité est-elle donc appréhendée dans un pays comme l'Italie, qui donne l'impression de ne pas pouvoir se remettre du retournement historique qui l'a placée il y a une vingtaine d'années, sans doute un peu brusquement, du côté des « pays d'accueil », alors qu'elle venait de traverser un siècle entier en tant que « pays de migrants » ? La relation du cinéma italien à l'Étranger a-t-elle quitté l'espace de la prophétie pasolinienne, dont Oreste Sacchelli, dans les pages ici publiées, nous rappelle la justesse et la clairvoyance ? Comment l'identité des Italiens se (re)définit-elle, sous le regard de ces Autres, dont l'arrivée n'était, semble-t-il, pas inscrite dans les projections historiquement déterminées ?

Comme Oreste Sacchelli le souligne, l'équivalence est désormais établie, ne serait-ce qu'en raison de la fréquence de l'association, entre l'Autre et l'Immigré.

Mais une population dite « immigrée » a-t-elle jamais existé, qui n'ait pas été perçue, en tant que telle, comme susceptible de porter atteinte à l'intégrité culturelle du pays d'accueil, qui n'ait pas suscité toutes sortes de doutes ou de soupçons quant à sa capacité de pouvoir concilier ses propres codes et valeurs avec ceux des autochtones, qui ait pu échapper à la stigmatisation plus ou moins avilissante, selon le degré de « visibilité » affectée à sa présence ?

Dans le cinéma italien des deux dernières décennies, si les personnages d'immigrés ne sont pas plus avilis qu'ailleurs, c'est sans doute parce que, comme l'écrit Diego Dalla Via⁷, ils n'ont, dans la plupart des cas, qu'un rôle de « connotation » : ils ne contribuent qu'à rendre vraisemblables les situations décrites en leur conférant l'indispensable dose de marginalité. Dans d'autres cas, poursuit-il, le personnage de l'Étranger est soit dépourvu de toute altérité, à tel point qu'il devient même difficilement assimilable à l'immigration, soit dénué de toute épaisseur psychologique, pour être totalement dilué dans un sujet collectif, dans une communauté. De cet arrière-plan – sorte de degré zéro, ou presque, de la représentation de l'Autre – se détachent quelques exceptions, que Diego Dalla Via rassemble sous la dénomination « *incontro ai margini* »⁸ : symptomatiques d'une volonté, partagée par plusieurs réalisateurs, d'explorer d'un seul et même mouvement la réalité « italienne » et la réalité « autre », ces films mettent en scène des personnages, italiens et étrangers, qui connaissent les mêmes conditions d'exclusion, de malaise, de déchéance, en marge de la société (« *ai margini* ») : l'entraide, la solidarité, l'amitié parfois, en tous cas la véritable rencontre (« *l'incontro* ») entre sujets, pourvus cette fois de tous les attributs de l'identité individuelle, résulte alors d'un parallélisme objectif, et fécond, entre immigré et marginal.

Le film *Sette opere di misericordia* pourrait-il être au nombre de ces *incontri ai margini* ? Le fait que les deux personnages principaux du film, une jeune clandestine moldave et un vieil italien malade, se rencontrent dans un espace de périphérie à la fois urbaine et sociale, pourrait effectivement en constituer une première confirmation. Par ailleurs, la ville de Turin, l'une des métropoles qui se prêtent le plus souvent à accueillir ces récits de rencontres en

⁶ Marc, AUGÉ, *Le sens des autres. Actualité de l'anthropologie*, Paris, Fayard, 1994, p. 10.

⁷ Diego, DALLA VIA, « Immigrazione », in Gianni, CANOVA e Luisella, FARINOTTI (a cura di), *Atlante del cinema italiano. Corpi, paesaggi, figure del contemporaneo*, Milano, Garzanti, 2011, p. 238.

⁸ *Ibid.*, p. 240-241.

marge de la société, coïncide justement avec le lieu de naissance et de résidence des deux réalisateurs.

Mais le film des frères De Serio n'est pas de nature à se laisser si facilement circonscrire à un seul parallélisme, fût-il éclairant : pour *Sette opere di misericordia*, s'agit-il, de fait, de la ville de Turin, s'agit-il vraiment d'une périphérie, s'agit-il, en fin de compte, de l'Italie ? Et si c'est bien de ce pays dont il est question, lequel des deux personnages serait l'Autre, et par rapport à qui ? À moins que la « mise en jeu de l'autre », comme l'écrit Christophe Mileschi dans son article, ne vienne à la « mise en jeu de l'autre », en nous faisant accéder, de manière aussi profonde qu'inattendue, à la partie la plus haute de notre humanité.

Ainsi, au cours de cette journée d'étude, afin d'écarter définitivement la tentation de l'interprétation hâtive ou simplificatrice, nous avons convié les deux réalisateurs, Gianluca et Massimiliano De Serio, à une exploration concertée de leur œuvre, qui a pris la forme d'un entretien à trois, auquel l'auditoire a également, à quelques reprises, participé. La transcription de cet échange verbal⁹, au cours duquel les deux réalisateurs se sont exprimés en langue française, nous a permis d'en reformuler les propos, de les élucider en les restituant intégralement et en levant les limites imposées tantôt par l'emploi d'une langue étrangère, tantôt par l'approximation, les interférences ou les glissements qui caractérisent l'échange oral spontané. Le texte final de la transcription que nous avons personnellement effectuée, et qui est ici publié, a été relu par les deux cinéastes, qui y ont pleinement souscrit.

À Gianluca et Massimiliano De Serio, à leur exigence éthique et artistique, à la générosité avec laquelle ils se sont prêtés à notre entretien et aux échanges qui l'ont suivi,

à Oreste Sacchelli, dont la minutieuse et passionnante rigueur nous fait parcourir deux décennies de productions cinématographiques avec une extrême lucidité,

à Christophe Mileschi, dont la démonstration éloquente et passionnée nous rappelle la haute estime (et responsabilité) dans laquelle il nous tient, en tant que spectateurs et êtres humains,

à tous, donc, nous devons la richesse du résultat final, que nous mettons désormais à disposition de nos lecteurs.

Que tous ceux qui y ont contribué¹⁰ en soient ici très chaleureusement remerciés.

⁹ Sur le site de la radio école européenne Euradionantes, partenaire du festival de cinéma italien, sont disponibles en podcast les enregistrements intégraux de la journée d'étude : <http://www.euradionantes.eu/article/univercin-italien-2013> .

¹⁰ Merci à Yves Collin et Noémie Gouy (CRINI) pour leur précieuse collaboration, et tout particulièrement à Karine Cardini-Martin, pour son exigence et pour sa précision inébranlables.